

À l'École normale

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **59 (1930)**

Heft 13

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour l'enfant de la ville, il faut principalement chercher, après la cage thoracique, à développer les membres supérieurs ainsi que les muscles de la poitrine et des reins, sans omettre la ceinture abdominale, toutes ces parties étant fortement mises à contribution chez le travailleur manuel. Les membres inférieurs se développent quotidiennement par la course et les jeux.

Observations générales.

Pour que le maître puisse travailler efficacement, il faudrait que l'effectif d'un cours ne soit pas supérieur à 24 élèves.

Provoquer l'émulation parmi les élèves en organisant, à la dernière leçon du trimestre, 1 match comprenant : le saut en longueur ; le grimper et la course de vitesse. Former 4 équipes qui se disputent l'honneur de totaliser le plus grand nombre de points.

A la fin de l'année scolaire, établir un petit pavillon de prix pour récompenser les bons résultats, soit ceux qui atteignent la moyenne minima de 5,90 sur 6, tout en prévenant les élèves, au début de l'année scolaire, que ceux qui ne sortiront pas au moins en 2^{me} classe ne toucheront pas de prix, ceci afin que des élèves qui ont peut-être des dispositions spéciales pour la gymnastique ne négligent pas pour autant leur développement intellectuel.

LÉON CHAPPUIS, *prof. de gymn. diplômé.*

A L'ÉCOLE NORMALE

Les âmes ont besoin de se refaire, autant et plus que les corps ; plus délicates, sollicitées ou par le mal ou par la médiocrité, enlisées dans l'habitude d'un trantran quotidien égoïste et matériel, elles doivent entendre à nouveau les vérités supérieures, les méditer, bander à nouveau une volonté relâchée et repartir pour une vie surnaturelle renouvelée. Cette aubaine fut offerte aux instituteurs fribourgeois, du 28 au 31 juillet. Quinze seulement répondirent à l'invitation...

— Pourquoi donc n'êtes-vous pas venu ? demandai-je à un de mes anciens élèves.

— Nous avons été convoqués par M. l'Inspecteur à un cours de gymnastique, à Bulle, qui occupait toute la semaine suivante. Ce cours était organisé par la Direction de l'Instruction publique. On nous a vivement pressés d'y participer.

— Et de la retraite, personne ne vous en a parlé ?

— Non, personne...

Pendant les vacances, des ouvriers se sont abattus sur l'ancienne abbaye, mais non pour la démolir. Les salles d'étude, les corridors ont été revêtus de plâtre candide et de toile violacée, qui n'est pas du lin, mais qui protège les murs et les garnit agréablement. L'orgue est nettoyé avec une lenteur qui fait présager la perfection. Les salles de bain sont refaites ; murs, chaudière, douches, tout s'apprête à recevoir des jeunes constitutions qui ne demandent qu'à s'affermir ; cependant quelques-unes des sensibilités qui s'y récurent souhaiteraient qu'on ménageât davantage l'eau et le savon.

Enfin, la semaine même de la rentrée, les vitres blanches qui garnissaient la grande fenêtre gothique du chœur ont disparu. Il faisait très froid, le matin ; des rhumes s'en sont suivis. Mais lorsque nous vîmes l'énorme baie resplendir de somptueuses couleurs, pour la fête du Rosaire, nous en oubliâmes de tousser. La grande verrière du XIV^{me} siècle est de nouveau à sa place. Les vieux moines et les vénérables abbés en ont dû tressaillir d'aise en tous leurs ossements. Quelles sont les parties neuves ? Quelles sont les parties anciennes ? Bien malin qui s'y reconnaîtra. Les parties anciennes ont été débarrassées de leur poussière ; parmi les parties neuves, les unes sont d'exactes copies des originaux que l'histoire, aventureuse comme un roman-feuilleton invraisemblable, a éparpillé au travers de l'Europe, les autres sont des reconstitutions exactes des scènes traditionnelles dans le style du temps. Tout ce travail est l'œuvre de M. Henri Broillet, peintre-verrier et conservateur du Musée des Beaux-Arts, auquel nous présentons nos plus chaleureuses félicitations et un grand merci. Nous les décrirons en détail plus tard.

Pendant le mois d'août, le directeur de l'Ecole s'en est allé pèleriner dans les écoles — très modernes — de Hambourg et de Dresde. Il ouvrira son carnet de notes pour en remplir quelques pages du *Bulletin*, pour autant qu'il en restera de libres.

Vers la fin des vacances, quelques personnages honorèrent l'Ecole normale d'une visite. Ce fut d'abord M. le chanoine Noussat, directeur d'un important collège libre de Limoges, formant surtout des jeunes gens qui se destinent aux carrières scientifiques.

Ce fut ensuite M. Erich Feldmann, directeur de l'Institut supérieur de Pédagogie de Mayence. C'est, à mon sens, l'Institut universitaire le plus intelligemment organisé de l'Allemagne. Nous aurons à en parler une fois aussi.

Ce fut un Norvégien, M. Lars Eskeland, ancien directeur de l'Ecole populaire de Vos, à 100 km. de Bergen. M. Eskeland est un pédagogue et un écrivain dont le renom a dépassé les limites de sa langue et de son pays. Appelé à faire une conférence à la « Semaine catholique internationale de Genève », où M. Perrier le présenta au public très mêlé et très attentif qui l'écouta, M. Eskeland s'est détourné de sa route pour passer une journée à Hauterive, y causer art et pédagogie. Les écoles dont il est l'initiateur sont bien curieuses. Les classes primaires sont obligatoires jusqu'à 16 ans. Afin de former une élite paysanne, M. Eskeland, que de nombreux imitateurs ont suivi dans tout le pays, a ouvert une école que l'on pourrait appeler complémentaire, et qui dure six à huit mois. Mais elle n'a pas pour but premier d'apporter des connaissances nouvelles. Le programme est très souple et très réduit. On y vient pour tremper son âme, au seuil de la jeunesse, en vue de la lutte de la vie ; nous ne disons pas la lutte pour la vie ; le fondateur veut justement parer au danger de l'âpreté du souci maté-

riel ; c'est une jeunesse apte à vivre une vie intellectuelle relativement élevée et surtout une noble et ferme vie chrétienne qu'il prétend former. « Ces six mois sont comme une de vos retraites », nous expliquait-il, — mais qui dure plus longtemps, parce que c'est pour toute l'existence qu'il veut tendre les volontés juvéniles.

— Quand ta montre s'arrête, que fais-tu ? disait-il à un jeune homme qui s'informait des habitudes et des fins de l'Ecole avant d'y entrer.

— Je la remonte.

— Eh bien ! viens chez nous remonter ton âme pour qu'elle « marche » aussi, mais jusqu'à ta mort.

M. Lars Eskeland s'est converti au catholicisme en 1925. Cette conversion a fait du bruit. Les Chambres norvégiennes s'en sont émues ; on l'a obligé de quitter la direction de son Ecole.

Le 13 septembre, dix-huit élèves se présentaient à l'examen d'admission. Un fut écarté pour cause d'organes défectueux. Les autres, sauf un ou deux, se montrèrent d'une telle égalité dans une médiocrité pesante que, ne pouvant les refuser en bloc, nous dûmes les accepter en bloc. Disons-nous qu'ils constituent cependant l'élite de l'école primaire fribourgeoise ?

Dans sa séance du 27 mai, le Conseil d'Etat a suspendu pour deux ans l'existence de la section allemande. Un double motif a justifié cette mesure : aucun candidat ne s'étant inscrit pour l'année scolaire 1930-31, la section était réduite à... deux étudiants ; de nombreux candidats de langue allemande attendent des places depuis deux, quatre et même six ans.

La rentrée a eu lieu le 29 septembre. Le chiffre total des nor-maliens est de 54 ; 50 sont aspirants pour le canton, chiffre qui n'a rien d'exagéré. Il ne sortira personne l'an prochain ; le nombre des candidats des trois années suivantes est très réduit : 10, 14, 10. On ne saurait s'effrayer, ni trop plaindre les jeunes brevetés qui doivent attendre quelques mois encore, — d'autant que des situations ont été offertes à plusieurs, qui auraient parfait leur formation, qu'ils ont trop unanimement refusées.

Le 15 octobre, M. l'abbé Monney, professeur et économiste à l'Ecole normale d'Hauterive depuis 1923, s'est embarqué à Marseille à destination de Ouïdah, en Dahomey. Depuis longtemps il souhaitait mettre au service des missions son ardeur apostolique, ses dons d'initiative et d'entreprise. Le 25 septembre, puis au cours d'un rapide adieu, le 5 octobre, ses collègues lui ont exprimé leurs regrets et leurs vœux. Son souvenir demeurera vivant dans les cœurs de tous ceux qui l'ont connu, qui ont bénéficié de ses leçons et de ses conseils.

Son successeur, qui a pris officiellement sa place le 25 septembre, continuera son œuvre. Ses débuts font augurer d'une féconde et bienfaisante carrière, que nous souhaitons longue et vaillante.
